

The book cover features a decorative border of yellow berries and green ferns. The berries are small, round, and clustered together, while the ferns have delicate, feathery fronds. The background is white, and the text is centered.

JULIEN RAMPIN

*Grandir  
un  
peu*

*roman*



CHARLESTON

---

JULIEN RAMPIN

---

## GRANDIR UN PEU

Une vieille bâtisse en pierre aux volets bleus, perchée sur une colline, loin de tout. C'est là que Jeanne trouve refuge quand elle décide, sur un coup de tête, de partir avec sa collection de vinyles sous le bras pour fuir un mari indifférent et une existence qui ne lui ressemble pas.

Cette maison est le royaume de Raymonde, une grand-mère fantasque et rebelle à la recherche d'une dame de compagnie, et de Lucas, son petit-fils. Tandis que les chaudes journées d'été défilent, tous trois s'approprient et vivent une parenthèse enchantée, hors du temps.

Mais le temps hélas ne s'arrête jamais vraiment, et la vie va bientôt les rattraper pour les obliger à grandir un peu...

Un roman lumineux et profond qui nous parle d'amour, de perte et surtout, d'espoir.

**« CES TROIS ÉRAFLÉS DE LA VIE VOUS  
ATTRAPENT LE CŒUR ET VOUS PARLENT  
D'HUMANITÉ AVEC UN SOURIRE. JULIEN RAMPIN  
A DÉJÀ TOUT D'UN GRAND. »**

*Anne-Gaëlle Huon*

ISBN: 978-2-36812-616-5



9 782368 126165

18 €

Prix TTC France

Rayon : Littérature française

Design : © Raphaëlle Faguer

Image : © Shutterstock



CHARLESTON

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

## LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« Un condensé d'émotions sincères, de moments de vie authentiques et de fraîcheur pétillante. Un roman lumineux, qui m'a beaucoup touchée. »

Anouk, de @anouklibrary

« *Grandir un peu* fait partie de ces livres que nous gardons précieusement, près de l'album de famille. Il est là, nous attend, prêt à être lu ou relu. La plume de Julien Rampin nous attrape tout en douceur et nous enveloppe le cœur tout en délicatesse. »

Christel, de @les\_\_miscellanees\_de\_cookie

« En fermant la dernière page de ce merveilleux coup de cœur, j'ai moi-même l'impression de grandir un peu... Julien Rampin excelle, grâce à son incontestable talent à poser les mots avec son cœur. »

Marta, de @leslecturesdemissm

« La plume légère et sensible de Julien a su m'emporter dans un roman hors du temps, un petit cocon. »

Manon, de @lalecturedeManon

« Julien Rampin est un auteur plein de talent qui nous livre une très belle histoire dans ce premier roman, aussi touchant qu'humain. J'ai eu un immense coup de cœur pour les personnages : on ne peut pas rester insensibles face à eux. »

Adélina, de @livrovore

« Joli coup de cœur pour ce trio détonnant ! J'ai été profondément touchée par ces personnages, leur histoire personnelle et la manière dont ils gèrent leurs sentiments face aux épreuves de la vie. »

Leah, de @leahbookaddict

« Quelle merveilleuse histoire que celle de *Grandir un peu*, un roman qui nous apprend à nous réconcilier avec nous-même, à accepter nos erreurs. Une magnifique lecture, que je ne suis pas près d'oublier. »

Fanny, de @madelit\_et\_des\_livres

« Un roman qui aborde des sujets sensibles avec une pointe d'humour, et c'est ce qui rend la plume de Julien si singulière. On a les yeux qui brillent, le cœur serré mais rempli d'amour. »

Eline, de @meslivresdepoeche

« La plume de Julien est fluide, délicate, poétique même. Un excellent moment de lecture passé dans une bulle de bienveillance, de sensibilité et d'amour. »

Aurélie, de @seize\_\_avril

« Une histoire douce, drôle et pétillante. La plume de Julien Rampin est tantôt candide, tantôt dure mais toujours précise et vraie. »

Carol-Ann, de @bbtiz

« Lumineux, doux, drôle, tout en sensibilité. Un récit qui parle de vieillesse, de discrimination, de quête de soi, d'amour... avec beaucoup de bienveillance. »

Carole, de @lafilleaux100lectures

« Un roman ensoleillé et fleuri qui nous conte la vie, la mort, la perte, la solitude, l'espoir... Ce livre est une ode à la vie. »

Clémentine, de @helynna\_

« Une jolie lecture où l'auteur nous livre une plume délicate. Très agréable, douce et parfois même poétique dans certains passages, je me suis laissée portée par les mots. »

Tiphaine, de @je.lis.mes.envies

« J'ai ressenti de la fierté en suivant l'évolution des personnages, j'ai ressenti une infinie tendresse aussi. Un roman d'une douceur sans faille. »

Laura, de @\_lesmotsdesautres\_

« J'ai eu un coup de cœur pour ce roman si émouvant. Les personnages sont drôles et touchants. La plume de Julien nous transporte dans la vie de chacun d'eux avec une grande facilité. »

Katia, de @pauselectures

« Le premier roman de Julien Rampin est beau, poétique et bienveillant. C'est une dose de bonne humeur mais surtout de résilience. »

Marine, de @toiledemots

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston,  
rendez-vous sur la page  
[www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston](http://www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston)

Julien Rampin

# GRANDIR UN PEU

*Roman*



© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2021  
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon  
75015 Paris – France  
[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-36812-616-5  
Maquette : Patrick Leleux PAO

**Charleston s'engage pour une fabrication éco-responsable !**

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@LillyCharleston).

*« Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants,  
mais peu d'entre elles s'en souviennent. »*

Antoine de Saint-Exupéry



# PARTIE 1

## PRINTEMPS

*« C'est une maison bleue  
Adossée à la colline  
On y vient à pied, on ne frappe pas  
Ceux qui vivent là ont jeté la clef.  
On se retrouve ensemble  
Après des années de route  
Et l'on vient s'asseoir autour du repas  
Tout le monde est là, à cinq heures du soir. »*

Maxime Le Forestier, « San Francisco »



## I.

**E**NFIN, AU DÉTOUR D'UN CHEMIN DE TERRE, elle apparaît. Perchée sur une colline de la campagne lauragaise. Comme une citadelle imprenable, la vieille bâtisse tout en pierres et volets bleus attire immédiatement le regard. Majestueuse et simple à la fois, elle semble veiller sur la nature qui l'entoure.

Jeanne ne peut s'empêcher de pousser un soupir de soulagement. Cela fait trente minutes qu'elle tourne et vire dans les alentours, à la recherche de cet endroit oublié du monde, avec pour seule indication les fameux volets bleus et une boîte à lettres de la même couleur en bas de la route. Un lieu-dit impossible à entrer sur le GPS.

La jeune femme entame une énième marche arrière et commence à graviter autour de l'ancienne ferme à la recherche du chemin d'accès. Elle tombe rapidement sur la fameuse boîte à lettres d'un bleu outremer complètement désassorti avec le paysage, et s'engage sur la piste caillouteuse et chaotique.

À peine a-t-elle éteint le moteur de sa fidèle Ford Escort qu'une vieille dame accourt à sa rencontre. Jeanne s'extirpe en gage de la voiture et tend une main mal assurée vers celle qu'elle est venue convaincre aujourd'hui.

— Bonjour. Je suis Jeanne Jambon. Je viens pour l'annonce.

Ce sont les premiers mots qui sortent de sa bouche. Et comme d'habitude, Jeanne a l'impression qu'elle est en train de dire une énormité. Quinze ans de mariage ne l'ont pas habituée à ce sobriquet.

Jambon.

Elle s'appelle Jeanne Jambon.

Lorsqu'elle rencontre quelqu'un pour la première fois, elle décline son identité à toute vitesse. Avec ce petit air de s'excuser. Elle a conscience que ça doit paraître bien agaçant à son interlocuteur ; elle ne peut s'empêcher de bafouiller. Il faut avouer qu'il doit y avoir mieux comme premier contact.

Elle est plantée là, une main tendue vers cette petite mamie, qui ne semble pas vouloir saisir la sienne en retour, et elle a déjà envie de partir en courant.

On ne se refait pas. Et Dieu sait que, chez elle, rien n'est refait. Jeanne est une fille de trente-cinq ans, banale. Enfin, à ce stade-là, on peut dire une femme. Jeanne est une femme, oui. Une épouse. Même si, de ce côté-là, c'est plus compliqué. Elle préfère ne pas penser à Bernard. Ce n'est pas le moment. En tout cas, sur le papier et jusqu'à nouvel ordre, elle est bel et bien mariée à Bernard Jambon.

Pour rencontrer sa potentielle future employeuse, elle a tenté de discipliner sa chevelure en un chignon dont elle sent déjà dégringoler des mèches folles sur sa nuque trempée de sueur. Encore une chose qu'elle n'arrive pas bien à assumer. Cette crinière rousse et flamboyante les bons jours, orange et hirsute les mauvais, impossible à coiffer et comme douée d'une vie propre. Elle porte un chemisier sobre, légèrement froissé. Elle s'est aperçue, au dernier moment, à l'hôtel, que le fer ne fonctionnait pas. Elle n'a pas osé en réclamer un nouveau à l'accueil, de peur qu'ils ne pensent qu'elle avait cassé l'appareil initial. Elle a opté pour un jean sombre qui faisait paraître ses fesses moins volumineuses. Le noir amincit, mais comme sa mère

aimait à le répéter, on ne fera jamais d'une tractopelle une Ferrari.

Elle répète :

— Je suis Jeanne Jambon. Et je viens pour l'annonce.

Cette petite annonce qui lui avait sauté aux yeux.

*Vieille dame un peu loufoque loue appartement meublé à dame de bonne compagnie. Loyer modéré contre menus services.*

La fameuse vieille dame, maintenant en chair et en os, a entre soixante-dix et cent ans. Jeanne ne sait pas bien évaluer ce genre de choses. Une personne du troisième âge. Pour rester vague.

Elle a de jolis cheveux, frisés naturellement, gris-blanc et en bataille. Une large chemise de bûcheron canadien violette et une sorte de pantalon de jogging vert bouteille. Baskets aux pieds et sourire aux lèvres. Elle ressemble à un dessin d'enfant, colorié à la hâte.

À peine Jeanne a-t-elle terminé sa piteuse présentation que la femme est prise d'une grande hilarité de fumeuse, éraillée, qui vient du fond de la gorge. Un rire à fracasser le malheur et qui emporte tout sur son passage.

— Alors là, ce n'est pas commun comme nom ! Jambon. Vous n'avez pas eu de chance, ma pauvre petite...

Elle parle fort, comme on crie un peu sa joie. Mais ce n'est pas désagréable. Loin de là. Il y a quelque chose dans sa façon de s'exprimer qui donne envie de la suivre tout de suite au bout du monde.

— C'est le nom de mon mari... bredouille Jeanne comme pour s'excuser encore et toujours. Ce n'est pas mon nom à moi... Mon nom de jeune fille, c'est Marty...

La vieille dame serre enfin la main de Jeanne :

— Enchantée Mme Jambon, moi, c'est Raymonde. La propriétaire des lieux. La châtelaine, ricane-t-elle en offrant un simulacre de révérence.

D'une grande tape dans le dos, elle commence à carrément pousser Jeanne vers le bâtiment qui s'élève devant elles. Un grand édifice comportant un seul étage et ces fameux jolis volets bleus qui illuminent la façade de pierres grises.

— Voilà ma ferme, enchaîne la vieille dame. Enfin, elle ne ressemble plus du tout à une ferme, mais lorsque je l'ai achetée, c'était vraiment une ferme en ruines. Et tu vois ; on se tutoie, hein, ma douce, moi je suis comme ça. On ne vouvoie que les étrangers, non ? Ou les personnes à qui l'on veut témoigner un peu de mépris ? Bref, ici, c'est à la bonne franquette ! On risque de devenir voisines, donc commençons par bien nous entendre ! Et puis, faut toujours avoir son proprio à la bonne ! N'oublions pas que je vais être ta patronne, hein ?

Nouvel éclat de rire ! Jeanne a l'impression que cette petite mamie va bientôt la prendre sur ses épaules et la trimballer dans tout le bâtiment. Elle semble animée d'une énergie débordante.

— J'ai mis huit ans pour achever les travaux. Et je n'ai pas terminé. Je compte réaliser un studio supplémentaire. Et une piscine. Là, il y a trois appartements, du coup. Le mien, celui que je vais te faire visiter, et celui de Lucas au rez-de-chaussée. On ne se marche pas dessus ici ! On a de la place ! C'est mieux. Je déteste qu'on me marche dessus. Tu apprendras que j'ai du caractère. Mais c'est une bonne chose, non ?

Elle semble avoir décidé de ne plus jamais s'arrêter de parler. Ce qui convient très bien à Jeanne. Elle ne sait pas trop quoi dire. Elle a toujours du mal avec les banalités. En même temps, elle reste tout aussi empêtrée avec les discussions importantes... Elle n'aime pas vraiment le badinage ni les bavardages de convenance. Elle n'est pas friande des échanges, quels qu'ils soient, en réalité.

— Oui, continue Raymonde en répondant à une question que Jeanne n'a jamais posée. Oui, une piscine, mais qui serait en partie à l'intérieur et en partie à l'extérieur. C'est un projet. Chaude, l'eau. J'ai vu que c'était possible. C'est Lucas qui va être content. Il aime se baigner. Mais la piscine municipale, ce n'est pas vraiment son genre... Il est un petit peu snob sur les bords, mon Lulu...

Elles pénètrent dans une entrée minuscule qui sent la pierre mouillée. Comme une odeur de grotte, rustique, presque primaire. Une sensation d'être à l'abri. Au frais.

— L'entrée est plutôt étriquée, mais on ne piétine pas en bas pendant des plombes, non ? La porte au fond, c'est l'appartement du rez-de-chaussée. Celui de Lucas. Mon petit-fils. Tu verras, il est adorable. Ah ! Il ne faut pas dire du mal de lui, ou en tout cas, pas à moi ! Il a ses défauts, ça oui ! Mais c'est un sacré bon gars !

Nouvel éclat de rire tabagique et ruade dans le dos ! Raymonde est décidément bien tactile, mais Jeanne, d'habitude si fuyante envers ses condisciples humains, ne se sent pas vraiment gênée par la vieille dame. Il y a quelque chose de théâtral chez elle qui lui plaît.

Raymonde s'engouffre dans le grand escalier qui mène à l'étage et à son unique porte.

Elle a vraiment une pêche d'enfer, c'est fou. Elle n'a pas besoin de s'accrocher à la rampe. Elle vole. S'offrant encore le privilège de sauter quelques marches.

Jeanne commence à souffler comme une locomotive dès le début de son ascension tandis que Raymonde est déjà en haut. Une drôle d'image lui traverse l'esprit. Elle se voit avec cette vieille dame dans un stade à ciel ouvert. Elles s'apprêtent à prendre le départ d'un 400 mètres haies. Toutes les deux en minishort et dossard de compétition. Et même dans son imagination, Jeanne ne se voit pas gagner...

Le temps qu'elle atteigne le seuil de l'appartement, Raymonde a déjà ouvert la porte et a commencé la visite sans sa future locataire.

— Et voilà le petit nid d'amour ! Ici, le hall d'entrée, par là, la chambre...

Le hall d'entrée ressemble plutôt, pour être gentil, à une sorte de palier ; mais pour le coup, la chambre est gigantesque. Deux lits simples trônent dans la salle face à une étagère noire, passée de mode et encombrée d'antiques bibelots, de livres et surtout d'une télévision imposante et un peu vieillotte.

— Vous serez à l'aise, enfin, tu seras à l'aise ! C'est bien d'avoir son petit confort. C'est très important. On dort mieux dans un grand espace. On ne se sent pas étouffé. Tu sais que je n'aime pas me sentir asphyxiée ?

*Qui aime ça ?* Raymonde est déjà sortie en trombe. Jeanne trotte derrière elle. Décidément, l'énergie de cette femme est inépuisable. Jeanne risque de rapidement tomber dans les pommes si elles continuent à ce rythme.

Elles entrent dans la pièce à vivre qui contient à elle seule un séjour cuisine et une immense cheminée. Une table en bois rustique, rutilante, attire tout de suite l'œil. Elle a quelque chose de terriblement convivial avec ses deux bancs de chaque côté. On s'imagine bien une tablée de potes qui bavardent gaiement dans une ambiance festive.

Dans un coin, une statue, en plâtre et peinte plutôt grossièrement, d'environ un mètre de haut, d'un saint quelconque. Jeanne s'approche car elle l'intrigue.

Raymonde éclate de son rire si particulier :

— Celle-là, je l'ai piquée dans une église ! C'est saint Christophe ! Il porte bonheur aux locataires, tu verras ! C'est un brave type ! Il ne fait pas trop de bruit ! Et surtout, il ne racontera jamais tout ce qu'il a pu voir entre ces murs ! Et Dieu sait qu'il vaut mieux !

Jeanne ne trouve pas quoi répondre. Aller dérober une statue dans une église. Il fallait être un drôle de numéro, non ? Ça ne lui viendrait jamais à l'idée. Une fois, elle avait tenté de chiper un rouleau de réglisse à la boulangerie de son village. La bonbonnière était posée sur le comptoir, en évidence, et lorsque Mme Chapon était partie dans l'arrière-boutique chercher sa baguette, Jeanne avait glissé la main dans le bocal, attrapé une poignée de douceurs et renversé le pot qui était venu se fracasser à ses pieds.

Sa carrière de voleuse s'était arrêtée net dans un grand bruit de verre brisé.

Elle en a des sueurs froides encore aujourd'hui en y repensant. En même temps, Jeanne n'a rien d'une femme intrépide. Alors, dérober une statue dans une église, elle

ne voit pas bien l'objectif... À moins que cette Raymonde soit pieuse au possible. Enfin, dans ce cas-là, elle ne vole-rait point. C'est un des dix commandements, si Jeanne se souvient bien...

Pendant qu'elle s'interroge, Raymonde, elle, est déjà passée à un autre sujet et continue son monologue.

— C'est plus pratique pour moi de louer l'appartement meublé. Ça m'évite de me retrouver avec tout ce barda sur les bras. Et puis, faut dire que c'est pas mal pour toi, ça te permet d'avoir tout ce dont tu as besoin. Sans tout le tintouin de camions de déménagement. Au fait, j'espère que la petite annonce ne t'a pas fait peur. Le coup de la vieille dame loufoque, c'est une idée de Lucas, mon petit-fils. Il voulait absolument mettre ça. Pour annoncer la couleur, comme il m'a dit. Pourtant, je ne suis pas vraiment vieille!

Rire. À nouveau. Elle a une bonne humeur tellement communicative, cette Raymonde.

Mais subitement, elle s'arrête quelques secondes, pivote vers Jeanne et là, au-dessus de l'évier de la cuisine, prend ses mains dans les siennes et la regarde avec une drôle d'intensité. Un ange passe.

Puis un troupeau. Jeanne les voit tous avec leurs grandes ailes, leur blondeur naturelle et leur robe blanche.

Jeanne commence à avoir un petit peu peur, en vérité. Elle ne sait que dire. Ne sait même pas si elle doit ouvrir la bouche.

— On va bien s'entendre, toi et moi. Tu vas voir. On va bien s'entendre.

La vieille dame murmure ces mots dans un souffle. Jeanne croit entendre une vérité absolue. Une prophétie. Ou alors c'est saint Christophe qui lui monte au cerveau.

En tout cas, Jeanne en est toute tourneboulée. Sans savoir pourquoi, elle a presque les larmes aux yeux. Enfin, si, elle sait pourquoi. Ce contact. Et ce sentiment d'exister d'un coup.

Parce qu'il y a bien longtemps qu'on ne l'a pas regardée ainsi. Véritablement. Avec une vraie belle bienveillance. Un vrai regard. Une vraie envie de faire confiance.

Une vraie promesse de quelque chose. Gratuitement, ou presque.

Il faut qu'elle reprenne ses esprits. Cette vieille femme n'est pas là pour l'adopter, mais pour la loger et accessoirement lui permettre de gagner un petit peu sa vie. Et vu sa situation plus que précaire, il va falloir être convaincante.

— Dans l'annonce, vous parlez d'une dame de compagnie...

Raymonde lui lâche les mains d'un coup.

— Oui. Je ne rajeunis pas et j'ai besoin de quelques menus services. En contrepartie, le loyer est très bas. Nourrie, blanchie, logée ! Un échange de bons procédés, comme on dit. Oh, rien de bien compliqué. Je ne conduis pas et il faut que quelqu'un me trimballe. Lucas n'a pas son permis de conduire et nous sommes un peu isolés de tout, ici. Il se déplace en scooter, comme un vieil adolescent... Et je n'aime pas me retrouver à l'arrière comme une midinette. Ce n'est pas très convenable. Pour mon dos, je parle, hein... Car la bienséance, tu apprendras vite que ce n'est pas vraiment mon truc. Tu auras juste quelques petites choses à faire pour moi... Les courses au Super U, m'aider au jardin et au verger, un peu de ménage, d'entretien... Tu vois, rien de terrible. Je t'en dirai plus au fur et à mesure. Mais tu peux souffler, je ne vais pas te demander de me laver la fesse. Ça, je peux encore me débrouiller toute seule.

Éclat de rire de la vieille dame. Sourire gêné de Jeanne.

— Ne sois pas choquée, ma belle. Je suis comme ça, tu sais. Je dis tout ce qui me passe par la tête. Un privilège de l'âge, non ? Si on ne peut pas dire ce qu'on veut à quatre-vingt-huit ans, on ne pourra jamais. Autant en profiter ! Alors, tu emménages quand ?

## 2.

**L**UCAS EST PASSÉ TÔT CE MATIN pour l'aider à défaire les cartons. Tout est allé tellement vite que Jeanne a du mal à croire en sa chance.

Hier encore, elle ne savait pas vraiment le chemin qu'allait prendre son existence et l'angoisse lui montait à la tête. Aujourd'hui, elle s'installe dans un appartement immense. Elle a même trouvé du boulot. Et, cerise sur la tarte aux pommes, un nouveau voisin.

Elle l'a rencontré la veille, en début de soirée, en garant sa vieille Ford Escort dans la cour. Lorsqu'elle l'avait aperçu en train de descendre de son scooter, elle avait manqué tomber à la renverse. Heureusement qu'elle était déjà assise. Il avait enlevé son casque et elle avait vu comme une lueur céleste rayonner de ses cheveux blonds.

Elle avait les bras chargés en sortant de sa voiture, et le jeune homme avait proposé de l'aider. Il lui avait pris des mains un carton duquel dépassait tout un tas de vinyles de variété française.

— Oh! Mais tu as une sacrée collection de disques! Il me tarde qu'on s'écoute ça! J'ai une platine, figure-toi!

Il l'avait tout de suite tutoyée et Jeanne avait eu ce sentiment d'être une sorte d'élue des dieux. Comme s'il l'éclaboussait de sa belle lumière.

Elle a toujours été très mal à l'aise avec les gens beaux. Peut-être parce qu'elle a le sentiment d'être arrivée bonne dernière à la distribution des enveloppes extérieures. Elle pense ne pas avoir le droit de respirer le même oxygène. Qu'elle risque de polluer l'atmosphère ! C'est idiot, elle le sait.

Mais Lucas est solaire. Il donne envie de se détendre. De reprendre sa respiration et de juste profiter de sa présence.

Il s'était plongé dans le carton de vieux 33 tours pour énumérer son contenu.

— Jean-Jacques Goldman... Il manque à la chanson française, celui-là. Quel homme ! Francis Cabrel, c'est la base... Zazie, j'adore... Et la diva Céline Dion... France Gall... Je crois que je ne me suis pas encore remis de sa mort... Et Mylène, la reine !

Jeanne s'était dit que décidément, elle allait se sentir bien ici. Entre une propriétaire au tempérament de feu et un voisin beau comme un dieu grec, son emménagement ne pouvait pas mieux se passer. Il semblait bien connaître les chanteurs, en plus. Elle allait pouvoir partager sa passion avec quelqu'un ! Si elle arrivait à sortir plus de deux phrases d'affilée.

Ils avaient échangé quelques banalités et il lui avait donc proposé de venir lui donner un petit coup de main le lendemain matin.

— Pour faire connaissance.

C'était bien pour cela que Jeanne avait accepté son offre, pour passer un peu de temps avec lui. Car elle n'a pas grand-chose à déballer, finalement. Elle ne déménage pas à l'aide de deux semi-remorques, comme avait tout de suite compris Raymonde. Elle a tout laissé en partant de chez elle. D'où le choix d'un meublé. Quelques cartons, ses précieux disques, et à elle cette nouvelle vie tant désirée !

Pendant que Lucas trie consciencieusement linge de maison et affaires de toilettes, elle se balade d'une pièce

à l'autre. Elle doit arriver à se convaincre que dorénavant, elle est ici chez elle. Son appartement. À elle toute seule. Comme une grande.

Il y a des bibliothèques partout, plus ou moins remplies. Celle de la chambre prend tout un pan de mur. Dans la pièce à vivre, le dessus de la cheminée est également plein d'ouvrages de toutes sortes.

Des polars à deux balles. De vieux romans. Des classiques. Des prix Goncourt tombés dans le plus grand oubli. Des romances mièvres à la mords-moi-le-nœud. Des essais compliqués, philosophiques ou politiques. Il y a même des livres de cuisine.

En feuilletant quelques pages, elle s'aperçoit que certains livres portent des tampons de bibliothèques municipales d'un peu partout en France.

— Raymonde a été bibliothécaire ? s'interroge-t-elle en haussant un peu la voix afin que Lucas puisse l'entendre.

Ce dernier part dans un éclat de rire depuis la chambre.

— Raymonde a été beaucoup de choses, tu sais, mais non, elle n'a pas passé ses journées enfermée dans une bibliothèque. Elle n'aurait pas pu tenir en place !

— C'est quoi alors, tous ces tampons ?

— Des livres qu'elle n'a jamais rendus, car elle a oublié. Parce qu'elle s'en fout. Après les avoir lus, elle est passée à autre chose. Elle est comme ça... Une fois, je me suis vu offrir un exemplaire de *Germinal* dans un joli paquet, estampillé du tampon de la bibliothèque municipale de Narbonne ! J'étais assez grand à l'époque pour comprendre que ce n'était pas tout à fait normal. Pourtant, je ne lui ai rien dit. Elle me l'avait tout de même donné de bon cœur. Généreuse même avec ce qui ne lui appartient pas.

— Elle a l'air incroyable. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme elle. Aussi libre. Aussi vraie.

— Pour être libre, elle est libre, oui. C'est un électron. Depuis toujours, je crois. Elle te racontera sûrement quelques-unes de ses frasques. Une vie de cinéma. C'est une héroïne de film, ma grand-mère...

Dans la voix de Lucas, il y a énormément d'amour, de fierté, de douceur. Et autre chose. Comme un nuage, vite poussé par le vent.

Jeanne ne creuse pas. Elle respecte trop les silences. Elle n'est bien constituée que de silences, elle. Et elle n'apprécie pas qu'on tente d'y faire trop de bruit.

— Du coup, si tu aimes lire, tu trouveras ton bonheur ici, ajoute le jeune homme en rejoignant Jeanne dans le séjour.

— Oui, c'est chouette. Je vais me faire une petite cure de lecture...

En vérité, Jeanne ne lit pas. Elle a essayé, plusieurs fois, de se lancer dans la lecture d'un roman, mais elle ne peut pas se sentir concernée plus de dix pages. Ou alors elle part dans des divagations infinies et imagine mille détails que l'auteur ne donne pas. Elle se sent alors frustrée et n'arrive plus à suivre le fil de l'histoire.

Et puis, ces personnages n'existent pas. À quoi bon perdre du temps à lire des choses qui n'ont pas de réalité? Une biographie, à la limite. Au moins, cela a du sens. Des faits. Vérifiables.

— J'adore lire. Je pourrais passer ma vie à lire, en fait, enchaîne Lucas. C'est comme avoir des milliers d'amis dont on peut prendre des nouvelles lorsqu'on le souhaite. Juste en ouvrant un livre. Je trouve que les gens qui ne lisent pas manquent d'ouverture. Lire, c'est vivre d'autres existences. Visiter des paysages inconnus. Être quelqu'un d'autre. Comprendre des choses qui nous échappent complètement parfois.

Jeanne se sent mal à l'aise. Elle qui venait justement de se dire qu'elle ne lisait pas. Elle préfère repartir sur le sujet de la grand-mère :

— Si les livres sont des destinations exotiques, j'imagine que Raymonde est une grande voyageuse, du coup! Avec tous les livres qu'elle a ici, elle a fait vingt fois le tour du monde.

— Et dis-toi qu'il y en a deux fois plus chez elle! Oui, mais elle n'a pas fait que visiter la Terre à travers les livres.

Elle a aussi beaucoup roulé sa bosse. Elle a souvent eu la bougeotte. Elle l'a toujours, mais maintenant, elle voyage depuis son salon. La magie de la lecture ! Je crois que c'est une des choses qui la tient en vie, les livres. Après la cuisine et ses mots croisés !

La spontanéité de ce garçon, cette simplicité avec laquelle il la fait entrer dans son univers, touchent Jeanne plus qu'elle ne pourrait l'avouer.

Elle est interrompue dans son admiration silencieuse par des cris à l'extérieur.

Elle reconnaît la voix de Raymonde. Elle appelle quelqu'un. Elle hurle, même !

Non. Jeanne doit mal entendre.

— Pétasse ! Pétasse !

C'est bien ce que scande Raymonde en courant dans tous les sens, là dehors. Mais à qui s'adressent ses insultes ? Qui a énervé la vieille dame ? Jeanne blêmit en imaginant quelques secondes que ses paroles pourraient lui être destinées.

Non ? Ce n'est pas possible. Elle veut bien que la mamie soit un peu farfelue, mais là, ça dépasserait les bornes...

Lucas remarque son trouble. Son œil d'abord pétille et, au fur et à mesure qu'il recrée le cheminement intérieur de la jeune femme, son sourire se transforme en hilarité. Il rit de sacrément bon cœur. Sans pouvoir s'arrêter !

Jeanne ne comprend pas bien. Mi-effrayée, mi-émerveillée par ce garçon blond comme les blés qui rit comme un enfant de huit ans. Un peu choquée, il faut bien l'avouer. Mais elle en oublierait presque Raymonde et ses cris. Lucas, au bout de quelques secondes, arrive enfin à s'expliquer.

— Pétasse, c'est la chienne de ma grand-mère.

Jeanne en suffoque presque. Mais quelle idée d'appeler son chien Pétasse ?

— C'est l'année des P pour les chiots. Elle ne trouvait pas de nom à sa convenance.

— L'année des P... bredouille Jeanne qui n'est pas bien au fait des us et coutumes canins.

— Oui, tu sais bien. Normalement, lorsqu'un chien a un pedigree, selon son année de naissance, on doit lui donner un nom avec une lettre précise. Pétasse n'a aucun pedigree, mais Raymonde a quelques lubies et celle-ci en fait partie. Elle devait respecter absolument l'impératif de la lettre.

— Oh là là ! Mais il y a des années où ça doit être un vrai casse-tête, ce truc ?

— Non, car les hautes autorités canines ont décidé que les lettres trop difficiles devaient être délogées. Du coup, ils n'en ont gardé qu'une vingtaine...

Au-dehors, Raymonde continue de virevolter au milieu de l'immense verger à la recherche de la chienne, à grands coups de « Pétasse ! » tonitruants.

— Elle n'arrivait pas à trouver un nom qui convienne, mais surtout qui soit original. Je lui ai proposé celui-là en riant, pas vraiment sérieusement. Raymonde a tout de suite validé. Et depuis, Pétasse est parmi nous... Et elle le porte très bien, elle a un vrai côté garce sur les bords qui lui colle à la peau...

Jeanne sourit poliment, mais n'en pense pas moins. Comment peut-on appeler un compagnon de la sorte ? Ce n'est pas très respectueux pour la pauvre bête. C'est même très inconvenant. Elle ne s'imagine pas du tout héler le petit animal. Elle aurait l'air de quoi ?

— Pétasse est un Shi Tzu. Elle est vraiment adorable. Je pense qu'elle n'a pas vraiment compris qu'elle n'était pas un être humain. Elle ignore royalement tous les autres chiens qu'elle peut croiser. Ils ne l'intéressent pas. Elle est en permanence aux basques de Raymonde. Elles dorment même ensemble. Mais ça, ma chère grand-mère ne l'avouera jamais. Elle essaie de faire croire qu'elle a de l'autorité sur Pétasse... En fait, je ne sais pas laquelle est la maîtresse de qui. Mais elles sont belles à voir !

Lucas se détourne de la fenêtre, toujours hilare, et tapote la statue de saint Christophe.

— Tu sais que celui-là, c'est le premier mec que j'ai emballé. Lorsque j'étais enfant, je m'entraînais à rouler des galoches sur lui !

Jeanne tourne immédiatement la tête vers le jardin afin que Lucas ne puisse pas voir sa surprise. Elle fait semblant de s'abîmer dans la contemplation de Raymonde en train de courir après Pétasse.

Mais où est-elle donc tombée ?



## SOUVENIR D'ENFANCE

**L**UCAS A SEPT ANS.  
*Mardi soir, chez Raymonde. Séance de cinéma, chacun étendu dans son grand lit, un pot de pop-corn sur la table de nuit.*

*À la télévision, ils rediffusent une œuvre de Pagnol, avec Fernandel.*

*Un film ancien, en noir et blanc.*

*— C'est parce que le film est vieux qu'il est tout noir et blanc ? Il était en couleur et en vieillissant, il est devenu gris comme toi, lui aussi, Mamie ?*